Le Courrier des Opelousas.

Vol. 1. **Opélousas, Louisiane, 11 Décembre 1852.** **No. 1.**

LE COURRIER,

PUBLIE TOUS LES SAMEDIS MATIN PAR

Joel H. Sandoz & Andre Meynier.

OPÉLOUSAS :

SAMEDI MATIN, 11 DECEMBRE 1852.

☞Nous envoyons aujourd'hui le *Courrier des Opelousas* à ceux des anciens abonnés de la Gazette des Opelousas et du Whig de St. Landry que nous avons jugés susceptibles de souscrire à notre journal.

Ceux donc qui recevront le *Courrier* et qui ne désireront pas être comptés comme abonnés, auront la bonté de nous renvoyer la présente feuille. Ceux au contraire qui garderont ce numéro-ci seront considérés comme abonnés.

Les conditions sont $3 par an payables d'avance, ou $4 payables à la fin de l'année.

AU PUBLIC.

Nous présentons aujourd'hui au public le premier numéro d'un journal que nous fondons dans le but d'en faire une feuille indépendante en politique comme en toute autre matière.—Nous nous efforcerons de conserver au *Courrier des Opelousas* les allures indépendantes qui ne pourront provoquer la jalousie ni l'animosité d'aucun des grands partis qui divisent le peuple des Etats-Unis en deux grandes sections. Que nous ayons un concurrent, que nous en ayons deux, ou que nous n'en ayons pas, notre marche sera la même, nos efforts constants, nos soins toujours empressés pour satisfaire tous ceux qui nous liront, ou qui par d'autres moyens nous encourageront. L'expérience que nous avons acquise dans le journalisme pendant vingt ans de pratique comme ouvriers imprimeurs, rédacteurs ou éditeurs de divers journaux dans la Louisiane, nous permet d'espérer que le journal que nous lançons aujourd'hui, basé sur un principe d'indépendance et d'équité pour tous et envers tous, sera soutenu par la plus grande partie. Nous en avons même déjà reçu des preuves en l'approbation d'hommes notables de cette Paroisse comme des Paroisses voisines et de la Nlle. Orléans, sans parler de l'encouragement flatteur des personnes qui nous sont intimes.

Il est une chose, surtout, que nous désirons qui soit bien comprise: c'est que dans l'établissement de notre journal, nous ne devons d'obligations à personne; le *Courrier* ne sera sous l'influence d'aucun individu, d'aucun parti, d'aucune clique, et ne servira les vues détournées de qui que ce soit. C'est notre bien, acquis de notre saint-frusquin, et payé de notre propre travail manuel. Donc, cet enfant dont nous réclamons la paternité, nous le caresserons avec une sollicitude constante, et nous le formerons de telle sorte que nous puissions en être fiers plutôt et toujours.

Quelques amis intimes, qui confient quelquefois leurs élucubrations à la presse, nous ont galamment offert leur aide comme collaborateurs; nos correspondances seront choisies et assez nombreuses, ainsi que nos journaux d'échange, ce qui nous fait espérer que notre journal sera lu avec quelque intérêt par chacun de nos abonnés.

En résumé, ce n'est pas à notre début que nous demanderons à être jugés, nous et notre journal; c'est après nous avoir observé, après nous avoir le pendant longtemps, que nous chercherons dans l'encouragement que nous recevrons, l'approbation ou la désapprobation de nos peines et de notre labeur.

MOUVEMENTS DES PARTIS.

A peine l'élection du Président est-elle constatée, que les partis se remuent, et qu'ils s'organisent de nouveau pour se livrer bataille, pour livrer un combat, dit-on toujours, qui doit décider du sort des partis, du succès de tel ou tel principe, de la prospérité future du pays, un combat, enfin, qui doit déterminer une chose qui, après tout n'est jamais décidée, et pour laquelle on se promet de combattre encore.....

Pour en revenir au sujet qui fait le titre du présent article, nos lecteurs verront dans notre No. d'aujourd'hui, que le parti Démocrate et le parti Whig ont chacun en ce qui les concerne, choisi leurs candidats pour les places dont disposent les votans de cet Etat, ainsi que celles dont disposent les votans de notre Comté et de notre Paroisse. En un mot, la Convention Whig de Baton Rouge a choisi les candidats pour les places d'Etat;—La convention Démocratique, réunie également au siége du Gouvernement a aussi choisi ses candidats pour les mêmes places. Deux convention, à l'instar des conventions de Baton Rouge, et représentans les mêmes principes, se sont assemblées en notre ville, et ont établi leurs camps respectifs en vue de l'élection du 27 de ce mois.

Après avoir mentionné ce fait, et appelé l'attention des votans sur ces mouvements *patriotiques*, nous livrons à l'appréciations de nos lecteurs les deux tickets que l'on rencontrera côte-à-côte, dans nos colonnes.

(Communiqué.)

Conformément à un avis préalable, une assemblée Démocratique a eu lieu aux Opelousas, le 6 Décembre 1852, dans le but de choisir des candidats pour la prochaine Législature.

L'assemblée ayant été appelée à l'ordre, sur motion de M. A. R. Hawkins, le Dr. J. B. Lee a été appelé au fauteuil, et M. Henry L. Garland invité à agir comme Secrétaire.

Sur motion, les résolutions adoptées par la dernière Convention Démocratique d'Etat, tenue à Baton-Rouge le 1er. du courant, sont lues par le Secrétaire, et adoptées par l'assemblée comme répondant aux sentiments et aux principes du parti Démocratique de la Paroisse St. Landry.

Les nominations faites par ladite Convention pour les places de Gouverneur, Lieutenant-Gouverneur, Secrétaire d'Etat, Avocat général, Trésorier et Surintendant de l'Education publique, sont alors annoncées et approuvées par l'assemblée.

L'assemblée procède ensuite à la nomination des candidats pour représenter le District Sénatorial et la Paroisse à la prochaine Législature.

A. R. Hawkins présente pour le District Sénatorial, le Dr. Edward M. Millard et Elisha Andrus.

B. A. Martel présente Frederick Lutz, et accompagne cette nomination de remarques judicieuses et fort à propos.

M. Lutz étant présent, refuse la nomination.

La nomination faite par M. Hawkins est alors prise en considération et adoptée à l'unanimité;—En conséquence.

LE DR. EDWARD M. MILLARD
ET ELISHA ANDRUS

sont déclarés candidats du parti Démocratique pour représenter le District Sénatorial, composé de Saint-Landry et Calcasieu.

Il a été procédé alors à la nomination des candidats pour la Chambre des Représentans de l'Assemblée Générale.

Mr. Lutz ayant été de nouveau mentionné pour une nomination, il remercia l'assemblée pour ce compliment et refusa de nouveau. Le ticket suivant a été alors proposé et nommé à l'unanimité:

WILLIAM H. PATTEN.
PLACIDE D. GUILBEAU.
JOSEPH E. ANDRUS.
SOLOMON B. HARMAN.

Sur motion de P. D. Hardy Esq., un comité de vigilance, composé de sept membres a été organisé et le Président a été requis de nommer les personnes qui constitueront le dit comité.

Le Président a nommé les personnes suivantes:

A. R. HAWKINS, JOHN COCHRAN,
JAMES FITZGERALD, WILLIAM OFFUTT,
DR. A. J. THORNTON, FREDERICK LUTZ,
HENRY L. GARLAND.

Sur motion, le Secrétaire est requis de fournir aux éditeurs du *Courrier des Opelousas* une copie des présentes procédures, avec requête de les publier en Français et en Anglais.

Et d'informer les candidats de leur nomination.

Après quoi, l'assemblée s'est ajournée.

J. B. LEE, Président.
HENRY L. GARLAND, Secrétaire.

(Communiqué.)

NOMINATIONS WHIGS.

Conformément à un avis préalable, une Convention des Whigs de la Paroisse St. Landry a eu lieu le 4 Décembre courant, dans la ville des Opelousas, à l'effet de nommer six candidats pour l'Assemblée Générale, à savoir: deux pour représenter le District Sénatorial de St. Landry et Calcasieu, et quatre pour représenter cette Paroisse à la Chambre des Représentans.

Sur motion du Dr. Thomas A. Cook, le Dr. John A. Taylor est appelé au fauteuil, et MM. S. D. Ailis, Enoch Gardiner et A. Dejean, nommés Secrétaires.

Le Président, ayant sommairement expliqué le but de l'assemblée, et la base du vote ayant été établi par Arrondissements, la Convention procéda au scrutin pour le choix des divers candidats, lequel scrutin a présenté le résultat suivant:

Pour le Sénat:

ACHILLE DUPRE.
THOMAS M. ANDERSON.

Pour la Chambre des Représentans:

JOHN E. KING, JONATHAN HARRIS,
HYPOLITE CHRETIEN, AUGUSTIN GUILLORY.

Sur motion de E. H. Martin, les nominations ci-dessus sont confirmées par la Convention sans dissidence d'opinion.

Ici, le Président communique à l'assemblée la nouvelle qui venait d'arriver, de la nomination par la Convention de Baton-Rouge, de LOUIS BORDELON, l'un des citoyens de la Paroisse St. Landry le mieux doué et le plus populaire, pour la place importante de Gouverneur, et de John Ray de Ouachita, ce Whig ferme et plein de talent, pour la place de Lieutenant-Gouverneur de l'Etat.

Cette nouvelle ayant été reçue au milieu d'applaudissements frénétiques, ces nominations furent soumises à l'assemblée et approuvées à l'unanimité.

Sur motion, la Convention s'est ajournée.

JOHN A. TAYLOR, *Président*,
S. D. AILIS,
ENOCH GARDINER, } *Secrétaires.*
A. DEJEAN,

☞En vue de l'élection qui aura lieu le 27 de ce mois, la Convention Démocratique d'Etat, réunie à Baton-Rouge, a fait les nominations suivantes:

Pour Gouverneur.—Colonel P. O. HEBERT.
Pour Lieut.-Gouverneur.—W. W. FARMER.
Pour Secrétaire d'Etat.—A. S. HERRON.
Pour Avocat général.—ISAAC E. MORSE.
Pour Trésorier.—C. E. GRENAUX.
Surintendant de l'éducation:—J. N. CARRIGAN.

☞La Convention d'Etat Whig réunie à Baton-Rouge le 1er courant, a fait les nominations suivantes en vue de l'élection du 27 de ce mois:

Pour Gouverneur:
LOUIS BORDELON.
Pour Lieutenant-Gouverneur:
JOHN RAY.
Pour Secrétaire d'Etat:
D. D. AVERY.
Pour Trésorier:
GEORGE C. McWHORTER.
Pour Avocat général:
R. N. OGDEN.
Pour Surintendant de l'Education publique:
T. B. THORPE.

☞A la requête du Greffier du Jury de Police, nous ferons observer aux votans du 3me Arrondissement de cette Paroisse, que la boîte aux scrutins a été transportée de chez M. Etienne Lejeune au bureau de Juge de Paix de M. Ulysse Gaberel.

☞En ne référant à nos colonnes d'avis, le lecteur verra que l'Hôtel de l'Union, cet ancien établissement, vient de passer aux mains de M. Christophe Steel. Nous avons eu occasion de dîner là, l'autre jour, et nous devons avouer que l'ordinaire de M. Steel est excellent et abondant. Un gourmet de nos amis, que nous y rencontrâmes, partagea notre opinion là dessus comme sur la choucroute, qui est sur nos tables, d'autant plus rare que c'est un bon, bon plat.

Comme nous, M. Steel pense que c'est à l'œuvre que l'on connaît l'ouvrier, et il ne demande que cette occasion pour se faire connaître.

☞Tout le monde connaît le Génin des Opelousas, on sait ça. Mais ce que chacun ne sait pas, c'est que le jeune homme est maintenant à la tête du magasin qu'il dirigeait comme agent d'une maison de commerce de la Nlle. Orléans, et qu'il vient de recevoir, comme on le verra dans nos colonnes d'avis, un assortiment de marchandises de saison.

Les dames diront: Allons chez M. Génin; les jeunes demoiselles disent: Maman, il y a chez M. Génin de beaux châles, de belles..... Les fashionables vont là chercher leurs paletots d'hiver; les vieux disent: Ce jeune homme mérite d'être encouragé.

L'EMPIRE FRANCAIS.

Louis Napoléon a touché aux termes de ses vœux: *l'empire est fait!* C'est aujourd'hui qu'on peut répéter avec toute vérité ce mot prophétique de M. Thiers, car les nouvelles apportées par le *Hermann* constatent que le Sénat français s'est chargé de le réaliser. Mais M. Thiers n'a pas dit combien de temps l'empire durerait; c'est ce que personne ne sait encore, et ce qui va préoccuper maintenant tous les esprits.

A en juger par le langage du *Journal de Francfort* et celui des organes officiels de Londres, les gouvernemens monarchiques d'Europe paraissent quêter la paix du nouvel empereur; cependant les armements de l'Angleterre trahissent les préoccupations secrètes de cette puissance et font voir qu'elle fait assez peu de fonds sur cette paix. Peut-être même ne tarderons-nous pas à apprendre de Vienne ou de St-Pétersbourg qu'on ne cherchait qu'à y endormir la vigilance de Louis-Napoléon et à détourner son attention, soin qui nous paraît d'ailleurs assez superflu avec un homme qui, jusqu'ici, n'a pas détourné un seul instant ses regards du but qu'il vient enfin d'atteindre.

Quoi qu'il en soit des intentions réelles de l'Europe à l'égard du nouvel ordre de choses qui vient de s'établir en France, il est certain que la paix, sur laquelle il semble compter, ne peut être d'une durée perpétuelle. L'empire aura ses nécessités, qu'il ne sera pas donné à son chef d'éviter; et si la vanité de ce chef l'a réellement aveuglé au point de ne pas comprendre pour quelles raisons et dans quel but l'armée l'a acclamé, il ne tardera pas à le savoir. Si l'engouement de la population des campagnes pour le nom de Napoléon n'est qu'une sorte de fétichisme sans but, s'il en est de même peut-être dans les derniers rangs de l'armée, l'enthousiasme vrai ou feint des officiers et des chefs de celle-ci n'est pas aussi désintéressé. Ces chefs et ces officiers s'ennuient d'un état de choses qui ne leur permet l'avancement qu'avec une lenteur désespérante, et qui ne fait plus qu'une tradition de ce prestige que l'uniforme du soldat français exerçait partout autrefois dans les capitales de l'Europe. L'armée a d'autant plus soif de gloire qu'il y a plus de trente-sept ans que tous les gouvernements qui se sont succédés l'ont mise à un régime qui ne lui a pas offert les moyens d'en acquérir beaucoup. A la seule exception de la prise d'Alger et de celle de la citadelle d'Anvers, il y a bien peu de faits militaires sous les trois règnes qui ont précédé la république de 1848 que l'armée française proclame avec orgueil; c'est presque l'humilier que de lui rappeler la campagne de 1822, dans laquelle elle est allée renverser la Constitution espagnole; et dès qu'on lui a parlé d'empire, elle a fait remonter ses souvenirs aux temps des batailles gigantesques dans lesquelles la France luttait seule contre l'Europe entière, et où le conscrit parti le sac sur le dos pour l'une de ces batailles, s'en revenait souvent avec une épaulette et quelquefois deux.

Voilà les temps que l'armée a cru ramener en rétablissant l'empire sous un Napoléon, et si l'on s'est fait l'idée qu'elle va se contenter encore de végéter dans la paix et se résigner à ne rien attendre des hazards des champs de bataille, nous croyons qu'on s'est grandement mépris.

Louis Napoléon a beau dire: l'empire, c'est la paix; l'Europe, qui la désire peut-être, est loin cependant d'en être persuadée; et l'armée répète tout bas: l'empire, c'est la revanche de Waterloo. Oh le lui a dit d'ailleurs, on a peu près, en lui rendant ses aigles; et ce serait en vain qu'on espérait lui persuader aujourd'hui que les blessures dont la France saigne encore seront cicatrisées par les innocentes vanités du rétablissement du quelques noms et de quelques signes.

L'armée voulait l'empire; elle l'aura, ou pour mieux dire elle l'a déjà; et maintenant qu'elle l'a, elle n'entendra pas qu'il reste dans les bornes étroites que la violence avait imposées au royaume de 1815. Elle voudra d'abord l'annexion de la Belgique, et puis bientôt elle redemandera les possessions du Rhin, les départements détachés de la Suisse, la Savoie, les limites enfin de l'autre empire. Si elle ne demande pas tout cela ouvertement, elle le demandera sourdement, elle s'en préoccupera de plus en plus; et s'il lui faut y renoncer, son mécontentement marchera vite, qu'on en soit sûr.

La conséquence de ce mécontentement est facile à prévoir; c'est que Louis Napoléon, qui veut avant tout jouer à l'empereur, et qui n'a pas craint de se parjurer et de faire massacrer le peuple pour y parvenir, fera la guerre par crainte de l'armée. Or, sans faire tort à ce chef, complètement étranger à l'art militaire, sans déprécier les généraux qu'il a su s'attacher, non plus que l'armée qu'il commande il est plus que probable que si son oncle, dont l'armée et les généraux valaient bien ceux-ci, qui disposait de ressources bien plus considérables, et qui était lui-même le plus grand génie militaire que le monde ait produit, a fini par succomber, Louis Napoléon succombera aussi, et bien plus promptement.

D'un autre côté, l'enthousiasme que le créateur du premier empire avait fait naître pour sa personne était réel et presque universel dans le peuple français, parce qu'il résultait des plus glorieux fait mention, et qu'il avait sa source dans la disposition naturelle de la nation française à admirer les exploits de ce genre. Au lieu que l'enthousiasme qu'inspire Louis Napoléon n'est produit que par une sorte de réaction de l'esprit guerrier, qu'il n'a aucune base dans le passé de cet homme, et qu'il ne se fonde que sur des espérances irréalisables, ce qui fait qu'il est impossible qu'il soit d'une longue durée. Et nous raisonnons ici sur l'hypothèse qu'il y a réellement dans le peuple un parti bonapartiste nombreux; mais s'il faut s'en rapporter aux rares correspondances qui échappent à la surveillance de l'autorité et au prestige des démonstrations publiques de commande l'enthousiasme du peuple pour le nouvel empereur ou n'a jamais existé, ou a déjà cessé, et le déplorable parti socialiste, qui a été la cause principale de la république, qui en rendra peut-être le retour impossible, va bientôt recommencer à s'agiter.

L'organisation de l'empire, la discussion ou seulement la rédaction d'une autre charte, la création d'une nouvelle noblesse et de toutes les institutions propres au nouvel ordre de choses absorberont sans doute encore pendant quelque temps l'attention du gouvernement, de l'armée et du peuple, et la situation actuelle se prolongera d'autant; mais de ce que nous venons de dire, nous croyons pouvoir conclure qu'il ne s'écoulera peut-être pas une année avant qu'une nouvelle révolution n'ait éclaté, ou que la guerre soit déclarée entre l'empire de M. Louis Napoléon et le reste de l'Europe.—*Courrier N. O.*

MONNAIE.—Il a été frappé à la Monnaie des Etats-Unis du 1er janvier au 31 octobre de cette année $45,371,650 en pièces d'or, $737,604 en pièces d'argent, $30,385 en pièces de cuivre faisant un total de $46,049,589.

Nous apprenons avec regret que le colonel Crockett, le fondateur du journal le *Crescent*, est mort le 24 du mois dernier à Memphis.

Abeille.

DES MARCHÉS ARABES.—La vie nomade des Bédouins ne leur permet pas d'avoir des boutiques et des bazares comme les Maures. C'est dans des marchés en plein air que les Arabes de la plaine aiment à traiter les affaires. Chaque marché se tient régulièrement à un jour fixe de la semaine et en prend le nom. Ainsi le marché du mercredi s'appelle l'*arba*, le marché du samedi *el sept*. Comme ces marchés ont très multipliés, beaucoup portent le même nom.

Il y a un marché de l'arba au pied de l'Atlas, sur la route d'Alger à Aumale: il y en a un autre dans la plaine du Chéliff, entre Médéah et Mlianah. Tous les Arabes du voisinage s'y rendent régulièrement; ils partent de grand matin et quelquefois la veille, et, dès sept ou huit heures, le marché est au grand complet; cinq ou six mille Arabes s'y trouvent quelquefois réunis. Chacun s'y range suivant la marchandise qu'il amène. Les chevaux sont d'un côté, les bœufs, les moutons d'un autre; ailleurs ont les marchands de fruits secs. Les juifs, çà et là dispersés, viennent vendre des étoffes; quelques Arabes offrent des articles de Paris qu'ils ont achetés à Alger en échange de denrées qu'ils y ont apportées de l'intérieur. Rien n'est plus animé qu'un marché arabe. Les chevaux qui hennissent et qui se battent entre eux; les chameaux qui avancent leur long cou et ne savent de quel côté se tourner; les ânes qui se roulent pour se débarrasser du fardeau qui les gêne, toutes ces pauvres bêtes qui attendent de nouveaux maîtres, et que des coups de bâton viennent à chaque instant réveiller du repos qu'elles voudraient prendre après la course fatigante de la nuit; les *mercanti*, s'agitent en tous sens, ramènent sur leurs épaules leurs burnous qui les gênent et indiquent de leurs doigts les douros que leur bouche réclame; les enfants qui se disputent ou viennent offrir leurs services tout cela, pour un Européen qui n'a pas encore assisté à un pareil spectacle a quelque chose d'étourdissant; il semble qu'on se trouve au milieu d'une ruche d'abeilles en travail sur un parterre émaillé de fleurs. Du reste, l'ordre le plus parfait est observé, et l'on admire l'art avec lequel les troupeaux sont disposés; les béliers, entrelacés par les cornes en regard les uns des autres, forment de longues arêtes qui sont comme autant de sillons dans la mêlée.

Au milieu du marché, une riche tente est dressée. Le caïd y arrive dès le matin avec ses cadjas ou secrétaires et une suite nombreuse de serviteurs. C'est ce chef de tribu qui préside au marché; il perçoit certains droits sur toutes les transactions, et leur donne, au besoin, un caractère d'authenticité.

Le caïd a, par conséquent, la police du marché, et peut condamner à la bastonnade les perturbateurs, sévir contre les voleurs. Il intervient dans les rixes et est pris pour arbitre dans les contestations. Il accueille avec égard les Européens qui viennent au marché et lui sont recommandés par les commandants supérieurs; il leur fait servir du café après leur avoir fait les compliments d'usage.

Des *cajodjis* ou cafetiers sont établis sur toutes les parties du marché: ils creusent des foyers dans la terre et arrangent autour tous leurs ustensiles. Du reste, il n'y a aucune cuisine ni restaurateur. Chacun apporte avec soi les vivres qui lui sont nécessaires. Les provisions d'un Arabe ne sont pas embarrassantes; elles se bornent à un morceau de pain ou de galette qu'il place dans le capuchon de son burnous. Les marchés se tiennent ordinairement dans le voisinage d'une rivière: hommes et bêtes viennent s'y désaltérer et présenter leur bouche au courant. Vers midi, les ventes sont finies, toutes les opérations commerciales sont terminées; chacun reprend la route de sa tribu, ou va chercher fortune sur un autre marché.

Le soir ou le lendemain, après une excursion dans les environs, repassez par le même marché; c'est un désert abandonné aux hyènes et aux chacals, et l'on se demande pourquoi les hommes choisissent les mêmes rendez-vous que les bêtes sauvages.

POIDS DE CERTAINS OFFICIERS AMÉRICAINS.—L'armée révolutionnaire que commandait en chef le général Washington renfermait des hommes de *poids*, comme en fait preuve le tableau suivant, emprunté à un journal qui se publiait à l'époque où nos pères luttaient héroïquement contre l'Angleterre. C'était à West-Point, le 10 août 1788, et un certain nombre d'officiers supérieurs n'ayant rien de mieux à faire, s'avisèrent de monter l'un après l'autre dans le plateau d'une énorme balance. Ils furent gravement pesés par le plus obèse de la compagnie, qui lut ensuite à haute voix les chiffres suivans: général Washington, 200 livres; général Lincoln, 224; général Knox, 280; général Huntington, 182; général Greaton, 166; colonel Swift, 319; colonel Michael Jackson, 252; colonel Henry Jackson, 238; lieutenant-colonel Huntington, 212; lieutenant-colonel Cobb, 182; lieutenant-colonel Humphrey, 221.

TERREURS PANIQUES.—Depuis la double expédition de Lopez à Cuba, il n'est question dans les Antilles que de *flibustiers* et de pillage. Il n'y a pas une île qui ne se croie maintenant menacée par les aventuriers américains. On tremble à Porto-Rico, on tremble à St. Domingue. Les excellens habitans de la république dominicaine sont en proie aux plus vives alarmes. On leur a dit que des navires américains allaient débarquer sur leurs côtes une armée de flibustiers, et les farouches Yankees sont devenus leur cauchemar. Le président de la République n'est pas le moins inquiet et il vient de publier un décret portant qu'aucun étranger ne pourra pénétrer dans le pays sans débarquer dans les ports ouverts par la loi au commerce extérieur.

MINES D'OR.—On a découvert, dans les environs de Panama, des mines d'or, qui, dit-on, sont d'une richesse extraordinaire. Si le fait est vrai, et tout le prouve, Panama deviendra bientôt, dans le double rapport du commerce et de la population, un second San-Francisco.

DEPECHE TELEGRAPHIQUES.

TRANSMISE A L'ABEILLE.

Nouvelle d'Europe de trois jours plus récentes.

RETABLISSEMENT DE L'EMPIRE EN FRANCE.—L'empire vient d'être rétabli en France, et Louis-Napoléon assume la couronne sous le titre de NAPOLEON III.

Le vote du peuple doit être pris le 21 novembre.

ANGLETERRE.—Le commencement du discours de la reine d'Angleterre, à l'ouverture du parlement, est consacré à la mémoire de Wellington. La reine parle avec modération de la question des pêcheries; elle dit que toutes les puissances entretiennent des relations amicales. Il est également question, dans son discours, d'une protection aux intérêts espagnols.

AUTRICHE.—L'ex-empereur d'Autriche est mort.

PRUSSE.—Le prince Leuchtenberg est mort.

MORT DU TRAGEDIEN BOOTH.

Une dépêche télégraphique de Louisville, en date 1er décembre, annonce la triste nouvelle de la mort du célèbre tragédien Booth, que les habitans du Théâtre St-Charles ont souvent applaudi dans les pièces de Shakespeare. Il est mort presque subitement à bord du steamer *Chesowcitt*, en route pour la Nouvelle-Orléans.

M. Booth était un de ces éminents artistes qui savent développer par l'étude les dons que la nature leur a répartis. Sa manière, sans être pure de cette exagération qui est le défaut général des artistes américains, avait cependant un cachet de bon goût et de distinction bien rare aujourd'hui. Depuis vingt-cinq ans M. Booth poursuivait la carrière théâtrale, et son passage n'aura pas été sans influence sur l'art dramatique aux Etats-Unis. Grand nombre d'artistes se sont formés à son école. On dit qu'il laisse un fils qui marche sur ses traces.—*Orléanais.*

M. KING.—Le bruit s'était répandu que M. King, le vice-président élu, était dangereusement malade. Une dépêche de Washington nous apprend que M. King est en parfaite santé.—*Abeille.*

TEXAS.

Par un arrivage de Galveston nous avons reçu hier des journaux du Texas jusqu'au 29 du mois dernier. On écrit de Brownsville qu'une autre révolution vient d'éclater dans l'Etat de Tamaulipas. Les insurgés ne veulent pas que les Américains se joignent à eux.

Abeille.

Décédée—En cette ville, Samedi dernier, 4 décembre courant, Mme. Vve. J. M. DENAILLON, née Clémentine Benguerel, à l'âge d'environ 45 ans.

Mariés—Au Bayou Chicot, le 30 du mois dernier, par le Rév. C. C. Preston, Mr. HENRY C. BARNARD, du comté de Issaquena, Mississipi, à Melle. ELIZA GLAZE, de cette paroisse.

Mariés.—En cette ville, le 9 courant, par Joseph Andrus, Esq., Juge de Paix, Mr. THADEUS ANDRUS, à Melle. LISMA ROBIN, tous deux de cette paroisse.

CANDIDATS.

Legislature d'Etat.

☞Nous sommes autorisés à annoncer les tickets suivans pour la Législature d'Etat. L'élection devant avoir lieu le 27 courant.

TICKET WHIG.

SENAT D'ETAT.

T. M. ANDERSON.
ACHILLE DUPRE.

CHAMBRE DES REPRESENTANS.

JOHN E. KING. | HYPOLITE CHRETIEN.
JONATHAN HARRIS. | AUGUSTIN GUILLORY.

TICKET DEMOCRATIQUE.

SENAT D'ETAT.

DR. EDWARD M. MILLARD.
ELISHA ANDRUS.

CHAMBRE DES REPRESENTANS.

WILLIAM H. PATTEN. | JOSEPH E. ANDRUS.
PLACIDE D. GUILBEAU. | SOL. B. HARMAN.

Juges de la Cour Supreme.

MM. les Editeurs,

Nous vous prions de suggérer le nom de Mr. **Thomas H. Lewis,** de St. Landry, comme candidat pour Juge Associé de la Cour Supreme.

LE PEUPLE.

11 Sept. 1852.

MM. les Editeurs,

Nous vous prions de suggérer le nom de l'Honorable **C. Voorhies,** de St. Martin, comme candidat pour Juge Associé de la Cour Suprême.

PLUSIEURS MEMBRES DU BARREAU.

11 Sept. 1852.

MM. les Editeurs,

Veuillez annoncer que l'Hon. **Edouard Simon;** de St. Martin, ex-Juge de la Cour Suprême, sera soutenu comme candidat pour Juge Associé de la Cour Suprême, par

LE BARREAU ET LE PEUPLE.

11 Sept. 1852.

Constable de Ville.

☞Nous sommes autorisés à annoncer M. **James D. Israel** comme candidat pour la place de Constable de Ville, à l'élection d'Avril prochain. 11 déc. 1852.

☞Nous sommes autorisés à annoncer M. **Hilaire Desessarts** comme candidat pour la place de Constable de Ville, à l'élection d'Avril prochain. 11 déc. 1852.

HOTEL DE L'UNION.

AUX OPELOUSAS.

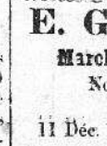
LE soussigné ayant acheté l'Hôtel appartenant anciennement à F. Martel, et plus récemment à Jas. O. McLeland, aux Opélousas, informe respectueusement le public qu'il est maintenant préparé à recevoir les pensionnaires et des voyageurs qui encourageront cet établissement.

La longue expérience du soussigné, dans cette branche d'affaires, a'n i que les soins et l'attention qu'il donnera a la conduite de sa maison, et ses prix modérés, lui font espérer, il le croit, une part du patronage public. Venez m'essayer.

CHRISTOPHER STEEL.

Opélousas, 11 Décembre 1852—3m.

AU RENDEZ-VOUS, AU RENDEZ-VOUS!



LE soussigné autrefois agent de Mr. W. W. Thompson, de la Nouvelle-Orléans, informe ses amis et le public qu'il est maintenant son associé, et en conséquence il offre toutes ses marchandises à des prix très réduits. Les personnes qui désirent faire de bons marchés sont requises de venir visiter son établissement.

Il offre à vendre ses marchandises à meilleur marché que tout autre magasin du pays. Sans charlatanisme.

Les habillemens faits et les marchandises sèches sont offerts presqu'au prix coutant.

C. A. GENIN.

Opélousas, 11 Déc. 1852.—2m.

COURTOIS & DIDIER,

PATISSIERS ET CUISINIERS,

ANNONCENT respectueusement au public qu'ils se sont établis aux Opelousas et qu'ils offent leurs services comme Pâtissiers et Cuisiniers, au public de St. Landry.

Ils entreprennent Repas de Noces, au complet, Banquets, ainsi que Gateaux et Bonbons pour soirées. Ils sollicitent une part du patronage public.

Opelousas, 11 Déc. 1852.—1a.

E. Gérard. F. J. Da Silva.

E. GERARD & Co.,

Marchands Commissionnaires.

No. 46 [illegible] CARONDELET.

[illegible] *NELLE-ORLEANS.*

11 Déc. 1852.

ATELIER DE FORGERON.

LE soussigné ayant loué la boutique, anciennement occupée par Alexis Lague, où il est prêt à exécuter tous les ordres concernant le métier de Forgeron. Il sollicite respectueusement une part du patronage public.

THOMAS MURRELS.

Grand Coteau, 11 Décembre 1852.—3m.

PENSIONNAT ET EXTERNAT

De Jeunes Demoiselles.

DIRIGÉ PAR MELLE. BERCIER.

CETTE institution, à proximité de la ville, offre tous les avantages que l'on peut désirer pour une Maison d'Education.

Les élèves y seront constamment l'objet de la surveillance la plus assidue. Melle. Bercier s'appliquera à faire germer et à développer chez ses élèves les qualités du cœur, aussi bien qu'à former et à cultiver les facultés de l'esprit. Elle est persuadée que tout enseignement, pour être fructueux et solide doit reposer sur des bases tout à la fois morales et religieuses. L'Anglais y sera enseigné par une dame attachée à l'établissement. L'enseignement comprend un cours progressif de Lecture, d'Ecriture, l'étude des langues Française et Anglaise, l'Arithmétique, la Géographie, l'Histoire et tous les genres d'ouvrages à l'aiguille.

Les prix sont fixés par trimestres:

Instruction,	$ 9 00
Pension,	24 00
Musique,	18 00

Opelousas, 11 Déc. 1852.—3m.

Vente par le Sherif.

ETAT DE LA LOUISIANE.

Marie A. Boudreau & als.	Cour de District:
vs.	St. Landry.
George Miller.	No. 5581.

EN vertu d'un writ de fi. fa., lancé dans l'affaire ci-dessus, par la Cour de District, dans et pour la paroisse St. Landry, et à moi adressé, il sera exposé en vente publique, à la Maison de Cour de cette paroisse, le Samedi, 1er. jour de Janvier, A. D., 1853, payable à douze mois de crédit, étant la deuxième et dernière criée; l'acquéreur fournissant son obligation, avec cautionnement, tous les droits, titres et prétentions de George Miller, dans et à la propriété suivante, saisie pour satisfaire le dit writ, savoir;

Un certain NEGRE, nommé Jacques, âgé d'environ cinquante-un ou deux ans.

HARRISON ROGERS, *Shérif.*

Bureau du Shérif, St. Landry, 11 Décembre 1852.

Avis au Public.

LES soussignés, marchands à Washington, désirant clôre leurs affaires en cette ville, et dissoudre leur association, annoncé au public en général, qu'ils vendront leur grand assortiment de marchandises au prix coûtant, mais seulement pour du comptant.

Tous ceux qui leur doivent sont requis de venir régler dans le plus bref délai.

GOLDMAN & KAUFMAN.

Opelousas, 11 Déc. 1852.—1a.

OUVRAGES TYPOGRAPHIQUES exécutés avec promptitude et netteté au Bureau du Courrier des Opélousas.